

NOS GOSSES... CES HOMMES !

Michel

Michel, six ans. Grand ? Petit ? Cela n'a aucune importance...

Ce qui compte, ce sont ses deux yeux qui vous disent tout ce que ses lèvres ne vous livrent pas.

Il vous attend à l'entrée, dans le couloir, partout, comme on attend un bon copain. Il quête votre parole ou, à défaut, votre regard...

— Bonjour, Michel.

— Bonjour, Monsieur.

Sa main se tend en même temps que son sourire s'offre à vous et que ses yeux s'accrochent aux vôtres, pleins d'insistance.

Chaque soir, il reste le dernier en classe. Chaque soir, il a une mission qu'il s'est donné à lui-même : ranger la classe, aider la maîtresse à la table d'imprimerie, jeter un coup d'œil à tout.

— Vous m'en donnez du mal avec vos dessins ! lui dit-elle.

— C'est pas ma faute, moi. C'est Roger..., il a qu'à pas tant en faire... J'aime pas ses dessins, moi, dit-il en connaisseur.

Il les regarde avec ceux des autres... Evidemment, celui qu'il préfère..., c'est le sien. Mais il est bien trop finaud, il ne le dit pas.

— Non, j'aime pas sa femme.

Le malheur veut que la femme en question n'ait pas été dessinée par Roger. Il n'en dit plus rien.

Il jette un coup d'œil à tout, trouve tout ce qu'il faut pour retarder son départ. Les « dépêche-toi » de la maîtresse n'ont aucun effet. Puis, la conversation reprend entre eux... Ils s'aiment bien...

... Le voilà enfin parti. Oh ! mais un tout petit départ, de personne pas décidée... Il pense à demain. A demain, quand il racontera qu'il est allé chez son « petit copain », celui qui a un ascenseur et qui a cinq ans en même temps. Et qui, debout sur la chaise, d'un seul coup, a soufflé les cinq bougies de son gâteau d'anniversaire.

... Tout doux, son sac lui tapant dans les jambes et l'obligeant à se dandiner un peu, il arrive à la maison. Il arrive à la maison, s'étant arrêté devant tout, ayant tout vu, tout entendu, s'étant fait une opinion solide sur tout, car Michel raisonne comme un homme, comme un homme sérieux, cela va sans dire...

Sa maman l'accueille :

— Ah ! te voilà enfin ! tu y mets le temps.

— Ben..., je suis resté pour aider la dame.

— C'est obligé que tu restes, toi, toujours toi ?

— Non... ! Mais ... si j'veux ! ... J'suis ben libre !

Que voulez-vous dire à cela ?

Rien !

Et, pourtant, peut-on affirmer que l'on est « libre », quand on est un homme, même un « simple petit bout d'homme » ?

Bientôt, Michel cessa de rester. Résolument, comme tous les autres, à cinq heures, il rangea ses affaires et, le visage sérieux, sans plus d'explication qu'un : « je ne reste plus », il partit.

Mais la dame avait compris... une maman pâle, fatiguée... Quand on a presque sept ans, on peut déjà rendre bien des petits services, garder ses petits frères, faire les commissions, comme un homme !

Cela ne suffit pas, pourtant. Un jour, Michel partit chez sa grand-mère, alors que sa maman entraît au sanatorium.

Depuis, bien souvent, le petit cahier-journal, si personnel et si révélateur d'un bon petit cœur me revient à la pensée :

«... Maman est malade... Maman est au lit... Hier, dimanche, on a joué au train : papa était la locomotive, maman, mes petits frères et moi, on était les wagons... »

Que ta maman, mon petit Michel, revienne bientôt à la maison pour que tu puisses dire encore, plein de conviction :

— J'suis ben libre !

Ecole de la Maladière. — Dijon.

LOCALISATION DES CORRESPONDANTS

Dans le dernier *Educateur*, Lentaïne se plaint de passer pas mal de temps à rechercher ses correspondants sur la carte et il nous fait une proposition pour y remédier. A mon avis, il y a plus simple.

J'échange avec mes correspondants les feuillets placés au dos du calendrier des Postes. On y trouve une carte du département sur laquelle je désigne par une flèche la localité où nous sommes. On y trouve encore la liste alphabétique des communes avec leur chiffre de population, ainsi que des renseignements généraux sur le département (superficie, population, etc...)

VALLADE. Landaul (Morbihan).